



LOISIRS ET SPECTACLES

Trois polars de stars

ÉDITION. Rentrée fructueuse au rayon des romans policiers : l'Islandais Arnaldur Indridason, l'Anglais Roger Jon Ellory et le Norvégien Jo Nesbø publient chacun un nouvel opus. Nous avons apprécié.

La course-poursuite d'Indridason



Arnaldur Indridason nous tient en haleine jusqu'à la dernière page dans « Opération Napoléon ». (LP/Delphine Godzsteyn)

♥♥♥♥♥ **IL Y A DEUX MOTIFS** récurrents dans les excellents polars d'Arnaldur Indridason : la neige — on est en Islande... — et le goût pour l'histoire — il est historien. Dans « Opération Napoléon », son dernier, né, Indridason s'attaque à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Le roman commence en 1945. Seul survivant du crash d'un bombardier sur un glacier islandais, un gradé allemand tente de trouver secours dans le bliz-

zard. Cinquante-quatre ans plus tard, le glacier fond et les satellites repèrent une carcasse d'avion.

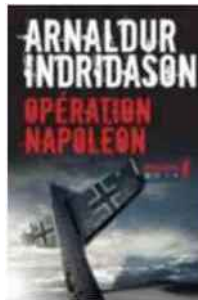
L'armée américaine envahit aussitôt le glacier pour tenter de dégager l'appareil — et surtout son mystérieux chargement. Mais l'opération est extrêmement secrète et, pour avoir surpris ces manœuvres, deux randonneurs islandais sont réduits au silence. Avant d'être capturé, l'un d'eux a cependant contacté sa sœur Kristin, une jeune avocate solitaire. Celle-ci se lance à la poursuite de son frère et se retrouve sur la piste d'un effrayant complot géopolitique...

Une écriture sobre et efficace

A un rythme presque digne de la série « 24 Heures chrono » — l'intrigue se déroule sur quatre jours seulement —, Indridason multiplie les rebondissements et nous tient en haleine jusqu'à l'ultime page. Ce polar, publié avant la série du commissaire Erlendur, bénéficie d'une héroïne attachante et incroyablement tenace (parfois même jusqu'aux limites du vraisemblable). Et avec son écriture sobre et efficace, Arnaldur Indridason relate une belle histoire

d' a m o u r contrarié. Un polar palpitant et intense.

CATHERINE BALLE



« Opération Napoléon », Ed. Métailié noir, 351 p., 20 €.



Avec « les Assassins », véritable polar addictif, R.J. Ellory retrouve l'inspiration de ses meilleurs ouvrages. (Opale Edition Sonatine)

♥♥♥♥♥ **RIEN N'EFFRAIE** R.J. Ellory, le serial writer de Birmingham. Pas même de s'attaquer à un thème aussi rebattu que celui des tueurs en série. Dans son roman « les Assassins », le plus américain des auteurs britanniques parvient à transcender le genre pour livrer un polar puissant, fascinant, qui plonge le lecteur dans l'univers des « copycats », ces meurtriers qui admirent tellement les serial killers qu'ils commettent des crimes semblables.

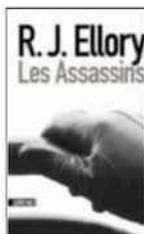
L'intrigue se déroule à New York, où quatre homicides sont commis en deux semaines, selon des modes opératoires si dissemblables que nul ne fait le lien entre eux, à part un flic solitaire et obsessionnel, John Irving. Avec l'aide d'un documentaliste qui a échappé à un psychopathe durant sa jeunesse et d'une journaliste du « City Herald », Irving démarre une enquête contre le Commémorateur, qui menace toute la ville...

Avec ce polar addictif, qui explore l'univers sordide des criminels les plus détraqués que l'Amérique ait

connus — le Zodiac, Ted Bundy, John Wayne Gacy —, Ellory allie une précision extrême dans la description des faits, des lieux, des enquêtes et de la personnalité des tueurs à un sens aigu du suspens et du romanesque. Ses personnages ont une épaisseur telle que le lecteur ressent leurs doutes, leurs échecs et leurs réussites jusque dans sa chair. On a l'impression de pénétrer jusque dans l'ancre du Mal absolu.

L'auteur retrouve l'inspiration de ses meilleurs ouvrages, de « Vendetta » aux « Anges de New York ». Un roman de la meilleure veine. Et la suite s'annonce redoutable. R.J. Ellory dit en effet vouloir se frotter au côté obscur d'une autre mythologie américaine, Hollywood. On s'en régale d'avance.

HUBERT LIZÉ
« Les Assassins »,
Ed. Sonatine.
568 p. 22 €.



Jo Nesbø au sommet

♥♥♥♥♥ **ET SI LE NOUVEAU** maître du roman noir était norvégien ? A lire le dernier polar de Jo Nesbø, « le Fils », la question se pose. Car l'écrivain scandinave nous offre un roman magistral — dont les droits ont déjà été acquis par Warner pour une adaptation au cinéma. Ici, pas de Harry Hole, son inspecteur fétiche, mais Simon Kefas, policier mis à la porte de la brigade financière à cause de son addiction au jeu. Passé à la brigade criminelle, ce flic fatigué doit mener une enquête sur une série de meurtres perpétrés par Sonny, un ex-détenu modèle.

Héroïnomane, Sonny Lofthus endosse des crimes qu'il n'a pas commis en échange de ses doses de drogue. Un jour, alors qu'il est dans sa cellule, on lui confie que son père, un ancien policier accusé de corruption, ne s'est pas suicidé... Et que ce n'était pas lui, la taupe de la police norvégienne. Lofthus parvient à s'échapper et se lance dans une croisade vengeresse. Ultraviolet — les crimes perpétrés sont d'une cruauté rare —, « le Fils » s'avère surtout très glauque. Car Jo Nesbø s'intéresse aux bas-fonds d'Oslo, à ses junkies, ses trafics de drogue et de prostituées, ainsi qu'à la corruption qui gangrène la police.

Autour de Simon et du fils, héros mystique et magnétique, gravitent une quinzaine de personnages. Mais, au fur et à mesure du roman, les pièces



« Le Fils », le roman noir de Jo Nesbø, va être adapté au cinéma. (Dagbladet)

du puzzle s'imbriquent pour former une intrigue merveilleusement construite. En plus d'être un brillant architecte de ses polars, Nesbø arbore une plume souvent efficace et parfois inspirée (« Quand il raccrocha, il avait ce visage de vieux que les personnes d'un certain âge peuvent prendre en quelques secondes, comme si

un ressort s'était cassé »). Et la question du Bien et du Mal, qui se trouve au centre du roman, lui confère une belle intensité. Bref, voilà un « Fils » prodige.

C.B.

« Le Fils », Ed. Gallimard, 515 p., 21 €.

